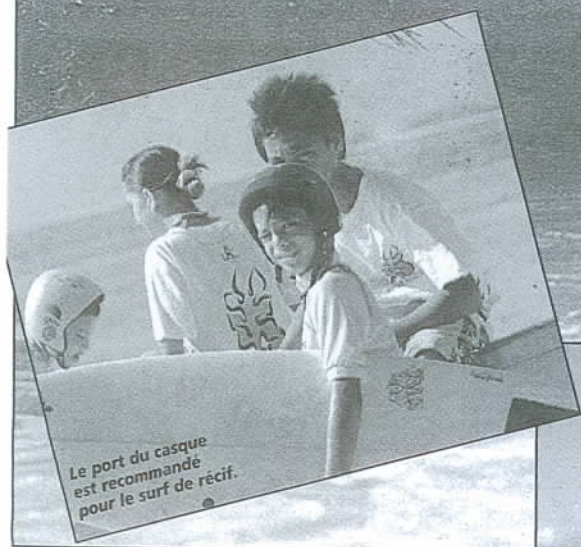
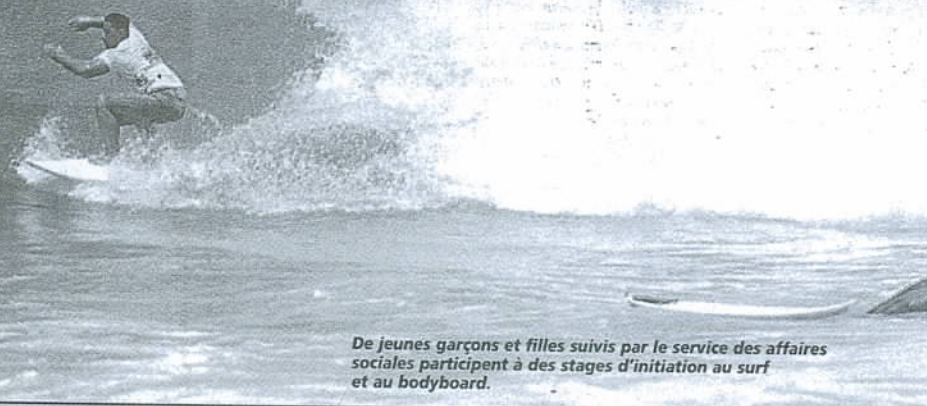


Avec l'école de surf Tura'i Mataare

La glisse, facteur d'insertion sociale



Le port du casque est recommandé pour le surf de récif.



De jeunes garçons et filles suivis par le service des affaires sociales participent à des stages d'initiation au surf et au bodyboard.

Pour la cinquième année consécutive, l'école de surf Tura'i Mataare s'est rendue début janvier dans les Tuamotu avec un groupe de 20 jeunes issus de milieux difficiles.

Tout au long de l'année, de jeunes garçons et filles suivis par le service des affaires sociales participent à des stages d'initiation au surf et au bodyboard. En fin d'année, les élèves les plus assidus et les plus doués sont récompensés par une semaine de stage de perfectionnement aux Tuamotu. "Chaque année depuis 1995, ce sont environ 130 jeunes issus de milieux difficiles qui, durant les vacances scolaires, bénéficient de ces stages gratuits" explique Olivier Napias, le responsable de l'école de surf Tura'i Mataare, "Cela leur permet d'apprendre les techniques de base sur les vagues de Papepoo avant de s'attaquer, pour les meilleurs, aux vagues de récif des Tuamotu". Accueilli cette année sur un atoll par la famille Vivi, le groupe a monté les toiles de tente qui ont servi de logement tout au long de la semaine.

Tout le matériel nécessaire (eau potable, nourriture, planches, palmes, pharmacie...) avait été préalablement envoyé par bateau. "Si le surf est l'activité principale de la semaine, ce stage permet également d'apprendre les règles de vie en communauté", souligne Olivier Napias, "Les élèves organisés en groupes ont chaque jour quelques tâches à réaliser : entretien du matériel, nettoyage du campement, vaisselle..." Lorsque les vagues ne sont pas au rendez-vous, l'équipe d'encadrement (5 personnes) doit se "creuser les méninges" afin d'occuper intelligemment les enfants : chasse au trésor, pêche dans les pièges à poissons, cours sur l'histoire du surf, tournoi de foot ou encore... compétition de hip-hop!

Photos : Tim Mc Kenna
(www.tim-mckenna.com)



Les élèves les plus assidus et les plus doués des stages de surf sont récompensés par une semaine de perfectionnement aux Tuamotu.

En bref

5 heures dans l'eau

Lorsque les conditions de vagues sont convenables, le groupe surfe le matin et l'après-midi, avec une pause de 2 heures entre les deux afin de se restaurer et de récupérer. "Ces deux sessions d'environ 2 heures et demi chacune laissent peu de forces pour la veillee du soir" explique Olivier Napias, "Les jeunes ont juste le temps de se remémorer les meilleurs moments de la journée, avant de s'endormir pour être de nouveau opérationnels le lendemain".

Un grand maururu

Olivier Napias, qui souligne que tout s'est encore bien passé cette année (à part quelques bobos aux pieds caractéristiques du surf de récif), tient à remercier tous les partenaires qui ont permis la mise en place de ce projet : le ministère de la Solidarité et de la Famille, le Contrat de ville, le service Jeunesse et sports, l'association Enfants du fenua, Air Tahiti.

